

“Reconnaissance, notoriété et consécration dans les secteurs artistiques et culturels”

Paris, 11 avril 2019

Dans la continuité des deux premières journées d'études du Réseau des Jeunes Chercheur.e.s du LabEx ICCA, cette troisième édition propose un espace de discussion et de réflexion autour, cette fois-ci, des notions de reconnaissance, notoriété et consécration elles-mêmes au cœur de l'organisation du réseau. Son objectif est de permettre aux jeunes chercheur.e.s de se retrouver et de questionner un sujet transversal, tant au niveau des disciplines et des méthodologies dans lesquelles ils s'inscrivent, que des secteurs étudiés.

Argumentaire

Les secteurs culturels et artistiques sont des univers extrêmement compétitifs dans lesquels l'évaluation des individus et de leurs productions repose sur des conventions plus ou moins consensuelles. Depuis les années 1980, un ensemble de facteurs - accroissement du nombre d'œuvres et des populations d'artistes (Menger, 2009), montées des intérêts et des logiques économiques, amplification du star-system (Benhamou, 2004) - semble transformer au moins partiellement les voies d'accès à la reconnaissance, à la notoriété et à la consécration dans les secteurs culturels (Lizé, 2015). La “reconnaissance” apparaît alors comme le premier degré de distinction, permettant l'affirmation d'une identité de créateur.rice, avant d'accéder à la “notoriété”, c'est-à-dire au fait d'être connu.e du plus grand nombre. A contrario, “consacrer” provient du lexique religieux (Denis, 2010) et suppose le passage à travers différentes instances. Se pose donc la question des processus de reconnaissance, de notoriété et de consécration (Dozo, Ellena et Saint-Amand, 2016) qui correspondent tout autant à différentes étapes qu'à différents enjeux dans l'évolution des trajectoires ou des “carrières” (Becker, 2008) des artistes et des œuvres. Quels sont les différents mécanismes et processus qui amènent tel.le ou tel.le artiste, telle ou telle œuvre à accéder à la reconnaissance et à la notoriété ? De quelles façons les différents mécanismes et processus d'accès à la reconnaissance et à la notoriété ont-ils évolué, en particulier dans un moment où les technologies numériques et le capitalisme médiatique semblent renforcer, entre autres, l'importance de l'économie de l'attention (Citton, 2004) ?

1. Les instances de notoriété et de consécration en question

Selon une distinction classique dans les champs de production culturelle (Bourdieu, 1992), la culture d'avant-garde se différencie de la culture grand public notamment par ses instances de légitimation. Dans un moment de recomposition de la prescription (Chapelain et Ducas, 2018) il semble aujourd'hui nécessaire de questionner les mécanismes de reconnaissance critique de la prescription, que celle-ci provienne des amateur.e.s ou des professionnel.le.s. Quels critères sont pris en considération par les intermédiaires culturels (critiques, jurys, agents, disquaires, etc.) dans l'évaluation d'une œuvre et la consécration de l'artiste ? Pour comprendre ces différents processus, une analyse du rôle de ces derniers semble cruciale (Lize, Naudier et Sofio, 2014). De plus, si la question des prix et autres types de classements est connue aujourd'hui (Ducas, 2013), l'importance prise par d'autres instances de consécration comme les académies et les festivals (Sapiro, 2016) doit être interrogée.

Il paraît également pertinent de se demander quels sont les points de rencontre entre la consécration critique et la reconnaissance publique. Les industries culturelles semblent ménager des espaces de négociation entre ces deux instances, pour déterminer la reconnaissance et la notoriété à donner à une œuvre. De même, les travaux récents autour de la notion d'indépendance (Noel et Pinto, 2018) montrent l'intrication des différentes instances de consécration, notamment autour des diverses formes de labellisation. Porteur économiquement, ce phénomène peut être illustré par le développement de l'Indiewood aux États-Unis, (King, 2009) qui associe un cinéma indépendant et des logiques commerciales traditionnellement déployées pour les blockbusters.

Les propositions pourront porter sur différents questionnements tels : quels types de dialogues apparaissent entre ces différentes instances de légitimation ? Comment ces interactions évoluent-elles selon le contexte et les nouvelles voies de communication ? Dans quelle mesure les nouvelles formes de recommandation (site internet, blog, forum, algorithmes prescriptifs) modèlent-elles la relation entre les différentes instances et viennent-elles renouveler les formes de prescription traditionnelles ? Ces modulations de relations entre légitimité critique et reconnaissance publique redéfinissent-elles les notions mêmes de notoriété et de consécration ?

2. Le métier et la profession : la question de la reconnaissance professionnelle

Une des manières de comprendre ces questions de reconnaissance est de l'aborder sous l'angle de la formation et de la formalisation d'univers professionnels spécifiques (diplôme, profession, statut, etc.). La question des "droits d'entrée" (Mauger, 2006), plus ou moins importants selon les univers culturels et artistiques, est fondamentale pour comprendre l'investissement dans ces carrières. Ces questions relatives à la professionnalisation sont particulièrement sensibles dans un moment de précarisation généralisée (Menger, 2009) où certain.e.s artistes ont recours à la pluri-activité, ce qui a un impact sur la construction de leur identité, tant au niveau individuel que d'un point de vue institutionnel (Sapiro et Rabot, 2017).

De plus, avec le développement de l'écosystème socio-économique du web, de nouvelles activités créatives ont émergé. Influenceur.euse.s, blogueur.euse.s et youtubeur.euse.s ont ainsi fait leur apparition au sein d'espaces où le nombre de vues est un des facteurs de notoriété et de rentabilité (Louessard, 2018), ce qui pose la question des stratégies de mise en visibilité (partenariats avec des marques, monétisation de l'intimité, etc.). Enfin, les problématiques liées à la reconnaissance professionnelle amènent à se pencher sur la manière dont est investi le "métier" de créateur.rice, notamment lorsque la consécration ne vient pas (Sinigaglia, 2017). Se pose ainsi la question des écarts en matière de légitimité (Naudier et Rollet, 2007), d'autant plus lorsque les discriminations de genre, de classe et de race interviennent.

Ainsi dans les univers culturels et artistiques, il existe un continuum de postures et de positions : du créateur.rice autoproclamé.e aux stars, en passant par l'artiste soutenu.e et reconnu.e par l'État. On peut donc se demander notamment quel est l'impact de la formation des artistes sur leurs carrières ? Quel est le rôle de l'État dans ces différents processus de reconnaissance, notamment professionnelle ? Par quels biais se reconfigurent aujourd'hui les distinctions entre amateur.e.s et professionnel.le.s dans les secteurs artistiques et culturels ?

Modalités de proposition :

Les propositions devront s'inscrire dans l'un des deux axes, et interroger les problématiques qui y sont décrites, et ce au sein des industries culturelles et créatives : édition, musique, cinéma, mais également média, design, jeux, etc. Le comité scientifique sera attentif à l'approche empirique des projets de communications proposés.

Les propositions de communication sont attendues au plus tard pour le **7 janvier 2019** et devront être de la forme suivante :

- noms, prénoms et courriels du ou des auteur.e.s/intervenant.e.s,
- le **titre** de la communication,
- le texte de la proposition entre **3000 et 5000 signes**, espace compris,
- une **bibliographie**,
- une courte **notice biographique**.

Merci de nous faire parvenir deux versions, l'une au format **.doc**, l'autre au format **.pdf**, à l'adresse suivante :

rjc.labexicca@gmail.com

Les résultats seront communiqués le **15 février 2019**.

Informations pratiques :

La journée se déroulera le **11 avril 2019** à Paris, à la Maison de la Recherche de Paris 3, située au 5 rue des Irlandais, 75005.

Le financement des transports et/ou de l'hébergement (dans la limite d'une nuitée) pour les intervenant.e.s non francilien.ne.s pourra être envisagé.

Comité scientifique et d'organisation :

Salomé Hédin - doctorante, Université Panthéon Assas - Paris 2 (CARISM).

Kévin Le Bruchec - doctorant - Université Paris 13 (LabSIC).

Cécile Martin - docteure, chargée de recherche à la BnF / Université Paris 8 (Paragraphe).

Camille Périssé - doctorante, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle (IRCAV).

Simon Renoir - doctorant, Université Paris 13 (LabSIC).

Yearime Castel - doctorante, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle (IRCAV).

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

BECKER Howard, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion, (1988), 2010.

BENHAMOU Françoise, *L'économie du star-system*, Paris, Odile Jacob, 2002.

DOZO Björn-Olav, ELLENA Laurence et SAINT-AMAND Denis, « De l'émergence à la canonisation. Instances et supports du cursus honorum artistique et littéraire », *COntEXTES*, n°17, 2016, [En ligne].

BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art*, Paris, Éditions du Seuil, (1992), 1998.

CHAPELAIN Brigitte, DUCAS Sylvie (dir.), *Prescription culturelle. Avatars et médiamorphoses*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2018.

CHASSAIN Adrien, « Roland Barthes : « Les pratiques et les valeurs de l'amateur », *Fabula-LhT*, n° 15, octobre 2015, [En ligne].

CITTON Yves, *L'économie de l'attention*, Paris, La Découverte, 2014.

DENIS Benoît, « La consécration », *COntEXTES*, n°7, 2010, [En ligne].

DUCAS Sylvie, *La littérature à quel prix ?*, Paris, La Découverte, 2013.

HUMEAU Pierig et LIZE Wenceslas, « La contribution des publics à la production de la valeur culturelle », *Regards Sociologiques*, n°49, 2016, pp. 5-9.

KING Geoff, *Indiewood, USA...where Hollywood meets independent cinema*, Londres, New York : I.B. Tauris, 2009.

LEVI-STRAUSS Claude (éd.), *L'identité*, Paris, Grasset, 1977.

LIZE Wenceslas, « Présentation : trajectoires de consécration et transformations des champs artistiques », *Sociologie et sociétés*, n° 47, 2015, p. 5-16.

LIZE Wenceslas, NAUDIER Delphine, SOFIO Séverine (dir.), *Les stratèges de la notoriété. Intermédiaires et consécration dans les univers artistiques*, Paris, Archives contemporaines, 2014.

LOUESSARD Bastien, *Scène de la vie culturelle. YouTube, une communauté de créateurs*, Paris, Presses des Mines, 2018.

NAUDIER Delphine, ROLLET Brigitte (dir.), *Genre et légitimité culturelle. Quelle reconnaissance pour les femmes ?*, Paris, L'Harmattan, 2007.

NAUDIER Delphine, « Les écrivaines et leurs arrangements avec les assignations sexuelles », *Sociétés contemporaines*, 2010, n° 78, p. 39-63.

NOEL Sophie et PINTO Aurélie, « Indé vs Mainstream. L'indépendance dans les secteurs de production culturelle », *Sociétés contemporaines*, 2018, n° 111, p. 5-17.

MAUGER Gérard (Dir.), *Droits d'entrée. Modalités et condition d'accès aux univers artistiques*, Paris, Éditions de la Maison de Sciences de l'Homme, 2006.

MENGER Pierre-Michel, *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Points, (1999), 2009.

MORIN Edgar, *Les stars*, Paris, Éditions du Seuil, (1957), 2015.

SAPIRO Gisèle, RABOT Cécile (dir.), *Professions, Écrivains ?*, Paris, CNRS Édition, 2017.

SAPIRO Gisèle, « The metamorphosis of modes of consecration in the literary field: Academies, literary prizes, festivals », *Poetics*, Volume 59, 2016, pp. 5-19.

SINIGAGLIA Jérémy, « La consécration qui ne vient pas », *Biens symboliques / Symbolic Goods*, n° 1, 2017, [En ligne].

THELY Nicolas, *Vu la webcam (essai sur la web-intimité)*, Les Presses du Réel, Dijon, 2002.